

# Le paysan bio s'offre un trac



Catherine Cattin

Démonstration insolite dans une ferme vaudoise en septembre: un paysan désherbe son champ avec un tracteur mû à la force des mollets. Un outil léger, bon marché et non polluant.

Sur le domaine de la ferme de Rôvéréaz, aux portes de Lausanne, c'est la fête des récoltes. Au milieu de la basse-cour trône une drôle de machine. Avec sa fine structure en acier, son siège bricolé et ses quatre roues de motocross actionnées par des pédales, l'aggrozouk ne ressemble en rien aux tracteurs traditionnels. C'est un véloculteur. Sa barre mobile permet d'accrocher les outils nécessaires pour désherber, semer ou récolter fruits et légumes. Avec son assistance électrique, il avance silencieusement sans que son conducteur paraisse faire d'effort.

Ce cyclotracteur a été conçu en 2015

par le collectif français *Farming Soul* (âme agricole). Soutenu par l'Atelier paysan, une coopérative pour la transmission d'innovations dans l'agriculture biologique, le collectif promeut sa fabrication en France et à l'étranger.

## LES MAUVAISES HERBES

Cinq prototypes ont déjà été montés. Le sixième, et premier suisse, a été assemblé en août à UniverCité, un espace autogéré situé à Renens (VD). C'est là que le rêve de Romain Chollet a pris forme. «Il faudra le tester. Mais s'il est efficace, il remettra en question certains équipements actuels

Démonstration du cyclotracteur dans un champ près de Lausanne, le 24 septembre.

# teur à pédales

lourds et chers», s'exclame-t-il en enfilant ses gants de protection, le sourire contagieux. «L'aggrozouk permet de faire 3000 mètres carrés à l'heure!», s'enthousiasme Gilles Berger. Les deux agriculteurs, âgés respectivement de 36 et 28 ans, ont repris avec quatre autres personnes la ferme de Rovéréaz au le début de l'année. Ils ont l'ambition de proposer une agriculture bio, innovante et tournée vers le public.

Avec leur véloculteur, ils espèrent s'épargner ces tâches manuelles, rébarbatives mais nécessaires, comme le désherbage, qui

sont réapparues avec l'agriculture biologique. «C'est dans le secteur bio qu'il y a beaucoup d'innovations. Là, les paysans sont confrontés à de nouveaux défis», constate Jérémy Freymond, conseiller chez Prométerre, l'association vaudoise des métiers de la terre. Comment, par exemple, éliminer les mauvaises herbes rapidement sans utiliser d'herbicide. Muni d'un sarcleur, l'aggrozouk arrache les indésirables quatre à huit fois plus

vite qu'à la main. «Et on évite de se casser le dos. C'est un travail pour lequel un tracteur lourd n'a aucun sens», répond Jean-Pierre Comte, membre de *Farming Soul*.

## DES AMIS BRICOLEURS

L'ancien tailleur de pierre au look de pirate avec ses tatouages et ses piercings est venu d'Avignon pour former une partie de l'équipe de Rovéréaz et aider quelques

bricoleurs à monter leur tracteur écolo. Pendant une semaine ils ont appris à couper, souder, visser et assembler les pièces du *bicitractor*,

autre nom du véloculteur. «Celui qui sait monter sa machine sait aussi la réparer», souligne Jean-Pierre en étalant les plans de l'engin sur une table de menuisier. Autour de lui, les participants écoutent attentivement ses instructions. Remettre la fabrication des machines agricoles entre les mains de ceux qui les utilisent est une idée qui tient à cœur à *Farming Soul*. «Cet outil est adaptable», précise le trentenaire. «Nous pensons que les paysans

**Il avance silencieusement sans que son conducteur paraisse faire d'effort.**



La fabrication se fait à Renens (VD) avec un moniteur français.

Catherine Cattin

## Reste le franchises-montagnes

L'autre alternative au vélo est le cheval (voir page suivante), mais le cheval suisse a bien failli disparaître. Des nombreuses races autochtones présentes au 19<sup>e</sup> siècle ne reste que le franchises-montagnes. Un survivant qui s'est adapté aux besoins et aux modes. A l'origine, il était d'allure plutôt élancée et vive pour tirer les carrosses et charger dans la cavalerie; il subit une première transformation à l'arrivée du chemin de fer, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Croisé avec des chevaux de trait plus lourds de type percheron, il gagne en poids, en calme et en force et peut tracter tant les canons que la charrue. C'est sous cette forme que la race

du franchises-montagnes naît officiellement en 1904. Elle atteint son âge d'or pendant la Seconde Guerre mondiale.

A partir des années 1960, la diffusion des tracteurs met les chevaux au chômage technique. Le croisement avec des pur-sang affine la silhouette du franchises-montagnes et donne un (petit) coup de fouet à son caractère. «Il reste un cheval de trait léger, encore utilisé pour le travail agricole et en forêt, mais il peut aussi être chevauché pour l'équitation. Il faut s'adapter au marché», justifie Stéphane Klopfenstein, directeur de la Fédération suisse du franchises-montagnes. ■

CaC

# Ils parient sur le cheval



Markus Spuhler

L'autre alternative biologique aux tracteurs possède quatre sabots et il hennit de temps en temps. Le cheval de trait sort depuis quelques années du cadre des photos sépia pour trotter en vrai et en couleur dans les sillons des agriculteurs bio. «Il réapparaît dans l'agriculture», confirme Maurice Clerc, de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique.

Certains paysans n'ont jamais voulu se séparer de ce compagnon de labeur. La ferme Sur-la-Côte, à un petit trot des éoliennes du Mont-Soleil (BE), compte toujours six franches-montagnes. Mikaël Zürcher, 23 ans, les utilise pour tous les travaux, de la culture des pommes de terre au fauchage de l'orge. «J'ai

été étonné de la surface qu'il arrive à cultiver avec ses chevaux», admet Jérémy Freymond, conseiller chez Prométerre.

Sylvie Bonvin, agricultrice fribourgeoise, utilise ses comtois pour le sarclage ou les foins. «Travailler avec un cheval évite le blues du paysan tout seul sur son tracteur», explique la présidente de l'association Bio Fribourg. Fatigué après des journées de huit heures, l'animal oblige l'homme à garder un rythme plus naturel. Mais n'y a-t-il pas un peu de nostalgie là-dedans? «Non, réfute l'agricultrice fribourgeoise. De nouvelles machines ont été créées pour les chevaux et les grands domaines viticoles de Bordeaux s'y sont mis il y a quelques années, car un cheval ne tasse pas le sol et ménage les ceps.»

Un cheval de trait est aussi meilleur marché qu'un tracteur. «Les difficultés économiques actuelles du monde paysan poussent à la collaboration et favorisent les alternatives animales», analyse Frank Siffert, agriculteur à Bonvillard (VD) et organisateur de la première Foire agricole bio romande à Moudon, en mai dernier. Mis en lumière à cette occasion, le cheval de trait a rencontré un franc succès. En Suisse romande, seules trois exploitations l'utilisent comme principal outil de travail, mais les chevaux sont de plus en plus demandés pour exploiter des endroits périlleux pour les tracteurs comme les talus. Dans le Chablais, des propriétaires de chevaux exécutent des travaux pour des agriculteurs. ■ CaC

sont les mieux à même de définir leurs besoins. C'est à la machine de s'adapter à l'homme, pas le contraire.»

Les éclairs aveuglants de la soudeuse se mêlent à l'odeur chaude du métal en fusion. Des gerbes de métal giclent sur le sol, les travaux vont bon train. David Vuillemin relève son casque de soudeur et observe l'assemblage de deux tubes d'acier d'un air circonspect. Il espère pouvoir un jour utiliser le cyclotracteur dans sa ferme pour rentabiliser sa culture des légumes.

Claire Hoffmann, étudiante en agriculture, des cheveux argentés et des étoiles dans les yeux, trouve tout cela «très inspirant». «Dans le bilan d'une exploitation, le tracteur et l'essence sont des dépenses très importantes. De plus, cet outil permet une agricul-

ture respectueuse de l'homme et de l'environnement», estime-t-elle.

## UN POIDS PLUME

Avec ses 230-300 kilos (selon le type d'outils qu'il transporte), l'agrozouk est un poids plume. Il résout ainsi le problème du tassement du sol. Avec un coût variant entre 2700 et 3300 francs (pour du matériel neuf acheté en France), pas besoin de demander un emprunt à son banquier. «L'idée est d'éviter l'endettement des petits agriculteurs qui les pousse à agrandir leur exploitation pour rentabiliser l'achat d'une nouvelle machine», détaille Jean-Pierre. Dans cet esprit, le collectif a mis les plans du bicitractor en accès libre (par exemple sur le site [www-instructables.com](http://www-instructables.com)). Ils sont duplicables à l'envi par toute personne intéressée. Des entreprises souhaitant

racheter l'idée se sont heurtées à un refus poli. «On retomberait dans le problème de l'appropriation des connaissances par des industriels», dénonce le Français.

Sur le domaine de Rovéréaz, le public s'est massé devant un alignement de salades et observe attentivement les derniers préparatifs. Romain monte à bord de l'agrozouk et se lance: les roues tournent lentement, les sarclours entre dans le sol et les mauvaises herbes trépassent. Mais pas toutes. «Nous devons encore apprendre à le manier», s'excuse-t-il. «C'est comme assister au décollage du premier avion», dit un homme à sa femme. Une impression partagée par les autres spectateurs qui applaudissent. Cette innovation ouvre de nouvelles voies pour l'agriculture de demain. ■

Catherine Cattin

**Le mulassier du Poitou, solide cheval de trait, en démonstration lors de la Foire bio romande, au mois de mai à Moudon.**